

parcourir le cours de leur éducation élémentaire avec un plaisir inoui.

Un moyen d'émulation dont on fait un usage fréquent dans mes écoles, c'est de donner la place de celui qui se trompe quand le moniteur l'interroge sur quelque partie de son devoir et qu'il ne répond pas juste et vite, à celui qui le reprend promptement.

M'étant aperçu de l'activité des enfants et de leur ennui quand les leçons sont longues, je n'ai donné de durée à chaque leçon que dix minutes ; en sorte que dans trois heures de séance le matin, les enfants font dix-huit exercices et autant l'après-midi, ce qui donne trente-six exercices par jour ; de sorte qu'étant constamment employés, ils ne s'ennuient point et non pas le loisir de se faire des niches ni de troubler le silence.

Pour exécuter exactement ces exercices, j'ai une pendule qui frappe un coup et avertit du moment arrivé pour changer d'exercice que le maître annonce et marque d'une cheville sur un tableau.

Les moniteurs se transportent aussitôt à la tête de leur classe respective et en font autant ; de sorte que toutes les classes commencent simultanément l'exercice qui lui est désigné spécialement.

On observera que ces exercices sont arrangés de manière qu'il n'y a qu'une seule classe qui lit tout haut, dans un temps donné aux règles, et cependant chaque classe lit et répète plusieurs fois tout haut sans être interbolisée par une autre.

Telle est la grande marche que l'on observe dans mes écoles, et qui s'exécute facilement dès que les moniteurs sont au fait de leurs fonctions, de même qu'un bataillon de militaires manœuvre bien quand les officiers et sergents savent faire exécuter les évolutions.

Mais ce n'est pas tout. On fait apprendre par ce ur aux différentes classes la partie de la grammaire française qui convient à chacune d'elle ; par exemple, on interroge la première classe sur seule-